

# SAMMLUNG

VON

## HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

### JAHR 1900



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1901



# RECUEIL

DE

## RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

### L'ANNÉE 1900



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901



BERN

BUCHDRUCKEREI JENT & Co.

1902

Dodis



# S A M M L U N G

## K O V

### Inhaltsverzeichnis \* Table des matières

#### Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Pages
Antwerpen . . . . .	155	Anvers . . . . .	155
Bordeaux . . . . .	64	Bordeaux . . . . .	64
Bremen . . . . .	91	Brême . . . . .	91
Budapest . . . . .	87. 143	Bucharest . . . . .	68
Bukarest . . . . .	68	Buda-Pesth . . . . .	87. 143
Christiania . . . . .	19	Christiania . . . . .	19
Galatz . . . . .	25	Galatz . . . . .	25
Guatemala . . . . .	1	Guatemala . . . . .	1
Lissabon . . . . .	139	Lisbonne . . . . .	139
Livorno . . . . .	81	Livourne . . . . .	81
Madrid . . . . .	55	Madrid . . . . .	55
Manila . . . . .	61	Manille . . . . .	61
Patras . . . . .	49	Patras . . . . .	49
Philadelphia . . . . .	145	Philadelphie . . . . .	145
Portland (Oregon) . . . . .	5	Portland (Orégon) . . . . .	5
San Francisco . . . . .	33	San Francisco . . . . .	33
Warschau . . . . .	9	Varsovie . . . . .	9
Yokohama . . . . .	7. 35. 43. 94. 123. 134	Yokohama . . . . .	7. 35. 43. 94. 128. 134

TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1901

# Yokohama.

Traduction du Rapport précédent du consul général, Mr. le Dr. Paul Ritter,

sur  
**Phorlogerie au Japon.**

## I. Montres.

Je n'ai malheureusement rien de satisfaisant à mentionner dans ce chapitre. L'importation de montres a de nouveau sensiblement augmenté au cours du présent exercice: augmentation beaucoup trop forte puisque la moitié de la dite importation aurait amplement suffi à réassortir les dépôts encombrés encore de marchandises par suite des spéculations auxquelles donna lieu l'année 1898.

Les Américains ont fait tous leurs efforts pour introduire leurs montres au Japon: c'est ainsi qu'ils ont réussi, par exemple, à faire adopter, par le département des chemins de fer, une forte 22<sup>mm</sup> Lépine argent. Cette montre provient de la fabrique Waltham et se vend 12 Yen environ au détail. La commande, assez importante, permettra de constater si cet article égale ou non en durée et précision une montre suisse de même prix.

La dimension 22<sup>mm</sup> ne convient plus, comme on le sait, à la vente générale; les Américains importent à cet effet: Lépines argent 16<sup>mm</sup>, 18<sup>mm</sup>, 20<sup>mm</sup> (20<sup>mm</sup> en grande partie), Savonnettes argent 17<sup>mm</sup>, 18<sup>mm</sup>, 20<sup>mm</sup> (20<sup>mm</sup> en grande partie); Savonnettes or 10 k 12 k, 14<sup>mm</sup>—16<sup>mm</sup>; Savonnettes or 18 k, 20<sup>mm</sup>; Savonnettes plaquées or 20<sup>mm</sup>, boîtes garanties pour 10 ans; Savonnettes plaquées or 20<sup>mm</sup> boîtes garanties pour 15 ans; Savonnettes plaquées or 20<sup>mm</sup>, boîtes garanties pour 20 ans.

Il y a lieu de constater que le nombre des années de garantie de la boîte sert à apprécier la qualité de la montre et détermine, en conséquence, le prix de celle-ci.

Observons ici que l'or à 14 k n'est pas apprécié par les Japonais, la différence de prix avec celui à 18 k n'étant pas suffisamment grande. Si le Japonais ne peut faire étalage d'une montre or à 18 k il se contentera de 10 ou 12 k.

Pour en revenir à l'importation américaine, mentionnons que les trois quarts environ des montres importées portent la marque «Waltham» et le reste la marque «Keystone». Les boîtes plaquées de ces montres paraissent jouir d'une grande requise, vu leur solidité.

En ce qui concerne les montres suisses, ce sont toujours les mêmes genres que l'on recherche: Lépines et Savonnettes argent 19<sup>mm</sup>, 20<sup>mm</sup>, 18<sup>mm</sup> (spécialement 19 et 20<sup>mm</sup>), savonnettes or 19 et 20<sup>mm</sup> (spécialement 19<sup>mm</sup>), montres pour dames 14—16<sup>mm</sup>. Les prix atteints au cours de l'exercice n'auront certainement satisfait aucun fabricant. Les dépôts sont encombrés et les nouvelles montres doivent être vendues afin que le fabricant recouvre

son argent et lorsqu'un négociant en gros japonais a pris livraison des montres, il doit acquitter un intérêt usuraire sur la somme empruntée nécessaire au paiement. Avant d'en venir là, il s'efforcera de découvrir un défaut à la marchandise, à l'assortiment, ou cherchera à faire croire que la commande est arrivée prématurément ou tardivement.

Un accord n'est possible, dans la règle, qu'ensuite d'une forte diminution de prix. Comme je l'ai dit, dans de précédents rapports, la situation du marché est fort mauvaise, vu la crise financière persistante, et sera très probablement pire encore au cours de 1901.

Le marchand en gros japonais qui se voit contraint d'accorder aux détaillants des crédits à longue échéance, se plaint de n'obtenir, lors de ses tournées d'encaissement, que la dixième partie, à peine, de la somme sur laquelle il avait compté: ceci dépeint suffisamment la situation. L'amélioration ne peut se produire que successivement par l'introduction de nouveaux capitaux qui infuseront au commerce une nouvelle sève et raffermiront le crédit ébranlé du Japon. Jusques là l'importation doit se cantonner dans de sages limites si elle veut éviter des pertes considérables.

L'importation totale des montres s'est élevée en 1900 à Yen 729,747 pour montres terminées et Yen 924,167 pour montres non montées et accessoires. Total Yen 1,653,914, dont Yen 912,389 pour la Suisse, 524,347 pour les Etats-Unis d'Amérique et 196,032 pour la France.

Pour la première fois, il ressort des annales du commerce d'importation japonais que la Suisse n'atteint pas les  $\frac{55}{100}$  au minimum, mais seulement le  $\frac{55}{100}$ , de l'importation des montres.

L'importation américaine a pris un essor prodigieux et la France commence également à se signaler dans ce domaine.

Les montres importées de France sont du même genre que celles de provenance suisse. La statistique de 1900 présente, du reste, les résultats suivants:

### 1° Importation réunie de montres et parties détachées de montres.

	1900	1899	1898
	Yen	Yen	Yen
Suisse . . . . .	912,389	228,161	2,424,323
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	524,347	188,259	559,545
France . . . . .	196,032	20,915	43,780
Allemagne . . . . .	7,425	3,748	14,263
Grande-Bretagne . . . . .	18,154	8,392	24,425
Autres Etats . . . . .	567	—	—
<b>Total . . . . .</b>	<b>1,653,914</b>	<b>399,505</b>	<b>3,066,326</b>

Participation de la Suisse 55 %.

### 2° Importation de pièces détachées de montres (Boîtes y comprises).

	Yen	%
Suisse . . . . .	317,282	= 34,3 %
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	509,848	= 55,2 %
France . . . . .	82,885	= 9 %
Allemagne . . . . .	2,942	= 0,3 %
Grande-Bretagne . . . . .	10,910	= 1,2 %
Autres Etats . . . . .	550	—
<b>Total . . . . .</b>	<b>924,167</b>	

Participation de la Suisse 34 %.

Pour Yokohama Yen 735,639, pour Kobé Yen 188,486, pour Nagasaki Yen 42, total Yen 924,167.

3° Importation de montres terminées.

A. Par nombre de pièces.

	1900	1899	1898	1897	1896
Suisse . . . . .	120,650	37,911	461,682	274,103	307,991
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	3,557	5,224	52,775	18,469	22,627
France . . . . .	20,226	2,685	7,456	7,800	4,620
Allemagne . . . . .	189	1,737	9,436	5,379	13,539
Grande-Bretagne . . . . .	266	176	73	140	26
Autres Etats . . . . .	3	1	—	3	12
Total des pièces . . . . .	144,891	47,734	531,372	305,894	348,815
Participation de la Suisse . . . . .	83 %	79 %	87 %	89 %	88 %

B. D'après la valeur en Yen.

	1900	1899	1898	1897	1896
Suisse . . . . .	595,157	186,092	2,379,096	1,631,934	1,661,871
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	14,499	36,177	528,752	219,231	188,894
France . . . . .	113,347	14,472	33,075	36,160	19,154
Allemagne . . . . .	4,483	2,767	11,617	11,492	25,337
Grande-Bretagne . . . . .	2,244	4,204	2,637	2,951	2,074
Autres Etats . . . . .	17	4	—	5	150
Total en Yen . . . . .	729,747	237,716	2,960,177	1,901,813	1,897,480
Participation de la Suisse . . . . .	81 %	76 %	80 %	87 %	87 %

C. D'après la composition des boîtes et la répartition sur les ports d'importation

Ports d'importation	Boîtes en or	Boîtes en argent	Boîtes en métal ou plaquées	Total	Valeur totale
	Pièces	Pièces	Pièces	Pièces	en Yen
Yokohama . . . . .	4,393	31,995	16,129	102,522	525,758
Kobé . . . . .	1,605	26,950	13,717	42,275	203,119
Nagasaki . . . . .	—	1	93	94	870
Total pièces . . . . .	6,006	108,946	29,939	144,891	
			Valeur totale	729,747	

II. Fabriques d'horlogerie au Japon.

Le commerce d'horlogerie s'est complètement transformé durant les 100 années au cours desquelles j'ai pu le suivre à Yokohama. Ce négoce était, autrefois, exclusivement entre les mains de maisons suisses établies au Japon, dont les chefs avaient des connaissances ad hoc et pouvaient, le besoin s'en faisant sentir, intervenir techniquement. Au cours des ans, maints Japonais se sont rendus en Suisse; ceux-ci furent admis à suivre les cours de nos écoles d'horlogerie et on leur fit visiter avec orgueil nos installations. L'on favorisa ainsi beaucoup la concurrence, car ces élèves, rentrés chez eux, fondèrent des fabriques d'horlogerie. C'est en petit ce que nous avons constaté jadis en grand pour l'Amérique. Les fondateurs de ces fabriques américaines qui cherchent actuellement, au moyen d'un «trust», à enlever à notre industrie horlogère la première place sur le marché du monde, ont été des horlogers suisses, qui, il y a des dizaines d'années, ont accompagné aux Etats-Unis des envois suisses de montres détachées, dont, pour épargner des droits de douane fort élevés, ils ajustaient, à destination, les mouvements dans les boîtes. Ces ouvriers sont restés en Amérique et expédièrent aujourd'hui, comme nous l'avons dit plus haut, mouvements et boîtes de leur fabrication en Extrême-Orient.

Les Japonais qui, outre un talent d'imitation rare, possèdent une habileté innée pour l'exécution des ouvrages fins, ne tinrent aucun compte,

lorsqu'ils voulurent introduire chez eux l'industrie horlogère, du fait qu'il est inadmissible qu'une industrie aussi raffinée, pratiquée depuis des générations de père en fils, comme c'est le cas en Suisse, industrie dans laquelle non-seulement l'habileté manuelle, mais tout spécialement un sentiment éprouvé du beau et une compréhension subtile de l'art jouent un rôle essentiel, ne tinrent aucun compte, disons-nous, du fait qu'une industrie artistique de ce genre ne s'imite pas, de prime abord, comme le tissage du coton, les pendules ou la fabrication des parapluies.

Des deux fabriques, fondées en 1893 et 1894 à Tokio et à Osaka, la plus modeste, soit la première, a définitivement fermé ses portes, les actionnaires étant las d'avoir à supporter de continuelles pertes. La grande entreprise «Osaka Watch Co Ld.» qui arrive toujours à surmonter les difficultés auxquelles elle est en but, est actuellement dans une situation fort difficile. Après la perte totale, ensuite de mauvaises affaires, du capital de fondation ascendant à Yen 300,000, la société s'est constituée à nouveau, il y a 3 ans, avec un capital de Yen 150,000.

Outre la fabrication des montres, l'établissement s'occupait essentiellement de celle des pendules. L'on ne tarda pas à constater que les moyens dont disposait la société étaient insuffisants, puisqu'après paiement des machines, bâtiments et «stocks» de montres à demi terminées, elle ne disposait, pour ainsi dire, d'aucun capital d'exploitation. La fabrique achève dès lors le matériel acheté, mais ne livre plus qu'une espèce de montres, soit des montres 21 lignes, genre américain aux boîtes d'argent et de métal. Mais comme le pays offre, ainsi que nous l'avons dit, un débouché actuellement presque nul et comme la fabrique n'exporte pas, elle se trouve aujourd'hui dans une situation des plus précaires, possédant un stock qui s'est amoncelé lentement de plusieurs milliers de montres et ne disposant d'aucun capital d'exploitation. Il me paraît presque inadmissible que la société surmonte la crise actuelle et, même s'il en était ainsi, elle ne ferait pas de concurrence sérieuse à l'importation étrangère, ses montres, si bonnes soient-elles, étant trop chères. Un désagrément passager résultera, par contre, du fait que la fabrique se verra contrainte à un moment donné, de se débarrasser à tout prix de sa provision de montres.

Les efforts continus du Japon pour implanter cette industrie dans le pays lui ont procuré un grand nombre d'horlogers, en partie excellents. L'on ne dépend plus des Européens pour les réparations et je considère comme mon devoir de déconseiller expressément l'émigration à tout horloger qui s'adresse au consulat aux fins d'être fixé sur la question. L'on ne saurait faire concurrence aux prix demandés par les horlogers japonais pour réparations de montres.

Ces fabriques ont, comme nous l'avons dit, augmenté la compréhension du pays en ce qui concerne les montres et leurs parties détachées. L'acheteur japonais sait indiquer aujourd'hui ce qu'il veut et comment il le veut, ce qui a enlevé aux anciennes «maisons d'horlogerie» le monopole exclusif de vente. Tandis que précédemment quelques maisons suisses se livraient presque seules au commerce de l'horlogerie, aujourd'hui toute maison étrangère importe des montres suisses sur demande y relative de source japonaise. La plus grande partie de l'importation de montres suisses à bon marché est déjà, en grande partie, aux mains de maisons d'importation d'autres nationalités. Celles-ci, se contentant de légères commissions, importent des montres comme tout autre article d'importation. On se rattrape sur la masse! Ce commerce, précédemment lucratif, facile et

simple, trait pour trait, marchandise contre argent, est devenu peu satisfaisant par suite de la grande concurrence et exige non-seulement la concession de crédits, mais est devenu, à maints endroits, presque un commerce au détail.

La situation du commerce d'importation en son ensemble est mauvaise au Japon et il est peu probable que dans un temps présumable, l'argent survenant lui permette de se développer à nouveau. Cette situation sera spécialement difficile en 1901 pour le commerce de l'horlogerie, puisqu'il s'agit de liquider d'anciens dépôts de plusieurs années. Lors de crise commerciale et de rareté de l'argent chacun épargne et il est naturel que les articles de luxe aient à souffrir en première ligne de cet état de choses. Les montres d'or ne se vendent pas, ces temps-ci, et les montres de métal se ressentent fort de la concurrence américaine qui peut travailler à meilleur compte.

J'espère que mon prochain rapport annuel concernant les montres pourra présenter la situation sous un jour plus propice.

### III. Pendules.

Cette industrie s'est fort développée au Japon et l'importation étrangère autrefois florissante en est réduite aujourd'hui, principalement, aux pendules à bon marché de la Forêt-Noire que l'Allemagne parvient à livrer à un peu plus de 2 mark par pièce.

L'importation des pendules est la suivante:

	1900		1899		1898	
	Pièces	Yen	Pièces	Yen	Pièces	Yen
France . . . . .	449	3,963	594	2,731	296	3,210
Allemagne . . . . .	132,690	149,320	26,266	27,820	187,070	208,165
Angleterre . . . . .	244	3,299	83	2,790	45	404
Etats-Unis d'Amérique . . . . .	6,535	29,986	4,971	22,347	4,641	19,417
Autres Etats . . . . .	2	18	20	360	236	765
	139,920	186,586	31,934	56,048	192,288	231,961

Les pièces détachées importées, en 1900, se montent à Yen 91,948 (Yen 39,104 en 1899 et 121,435 en 1898). L'Amérique a livré les 3/4 et l'Allemagne le reste de ces articles. Les fabriques japonaises approvisionnent tout le pays de pendules avantageuses et marchant bien. Elles envoient, en outre, leurs produits sur tous les marchés de l'Orient et y susplantent les articles européens et américains.

L'exportation japonaise de pendules est la suivante:

	1900		1899		1898	
	Pièces	Yen	Pièces	Yen	Pièces	Yen
Indes britanniques . . . . .	16,599	45,434	18,938	54,457	7,584	24,608
Chine . . . . .	19,571	58,945	35,985	100,560	16,774	48,696
Corée . . . . .	1,858	5,278	1,419	4,210	1,797	4,818
Hong-Kong . . . . .	40,415	103,631	33,105	90,390	23,575	70,164
Asie russe . . . . .	4,468	14,484	3,233	8,781	1,798	5,942
Autres Pays . . . . .	591	1,701	515	1,254	405	1,005
	83,502	229,473	93,195	259,652	51,933	155,228

Au cours de la présente année, cette industrie est, toutefois, fortement éprouvée par la crise financière et par la guerre. La vente est devenue presque nulle dans le pays même et les Chinois, en l'espèce les meilleurs clients, ne songent naturellement pas actuellement à acheter des pendules. La conséquence de cet état de fait est la même que pour d'autres branches d'affaires, soit l'effondrement d'une série considérable d'établissements qui vivaient jusqu'ici au jour le jour. C'est spécialement à Nagoya, le centre de la fabrication des pendules, que nombre de petits établissements ont dû fermer leurs portes après que Hayashi Ichibei, le fabricant d'horlogerie le plus considérable du pays, se vit contraint de suspendre ses paiements.

